

car il contraignit par l'autorité ceux qu'il fallait amener par la persuasion (1). »

Le livre *des Écrivains ecclésiastiques* est une continuation de Gennade et renferme trente-trois chapitres, écrits d'une manière simple et nette. Isidore a fait encore un ouvrage biographique, celui de *la Vie et de la mort des Saints de l'ancien et du nouveau Testament*.

III. Les Commentaires d'Isidore sur l'Écriture sainte ne sont qu'une œuvre froide et sans portée, comme sans élévation. Il avait expliqué l'ancien Testament tout entier, suivant Sigebert (2), et même le nouveau, suivant Trithème. Nous n'avons plus aujourd'hui que son travail sur le Pentateuque, sur Josué, sur les livres des *Juges* et sur ceux des *Rois*, puis quelques fragments de ce qu'il avait écrit sur Esdras et sur les Maccabées, et des allégories sur l'ancien et sur le nouveau Testament. Rien de cela n'est propre à faire regretter beaucoup ce qui s'est perdu.

IV. Quant aux traités dogmatiques de saint Isidore, ils ne valent guère mieux que ses commentaires sur la Bible. Nous avons dit que le pontife blame les rigueurs de Sisebut contre les juifs ; ce peuple, que l'on trouve partout dans le monde d'aujourd'hui, avait donc en Espagne assez de vie pour que l'on s'occupât de lui, et, tandis qu'un roi le combattait avec le glaive, Isidore l'attaquait avec la parole. Les deux traités qu'il composa là dessus, à la demande de Florentine, sa sœur, ne manquent pas de raisons, ni de preuves, tirées principalement de l'Écriture, mais c'est un ouvrage froid. Après avoir parlé amplement de Jésus-Christ, l'auteur montre aux Juifs, que les oracles sont accomplis, que la gentilité est venue de l'Orient et de l'Occident, que le sabbat n'est plus, que les sacrifices de la

(1) *De Viris illust.*, cap. LV.

(2) *De Viris ill.*, cap. CCXXXII, apud Fabric.